

Brève escale en Athéie

En débarquant, je frappais à ta porte et tu m'accueillis avec beaucoup d'amitié.

Nous nous installâmes commodément et tu me racontas d'emblée, en attendant nos autres amis, l'expérience de la mort que tu venais de rencontrer. Tu me racontas comment, au décours d'un long et difficile cheminement fait d'interventions chirurgicales agressives et de soins complexes et douloureux, tu te trouvais soudain terrassé par une infection généralisée résistant aux traitements. Alors, dans les brumes qui envahissaient ta conscience tu aperçus ta mort et tu la vis, me dis-tu, en toute sérénité, sans angoisse et sans craintes. L'absence de toute inquiétude métaphysique venait justifier à tes yeux l'athéisme auquel tu avais adhéré sans regret depuis de nombreuses années.

En effet, me précisas-tu, j'ai abandonné toutes les chimères qui me furent enseignées, avec la croyance en un Dieu créateur. Et j'en suis fort aise. J'ai pris conscience que je suis dans ce monde par hasard, comme tout ce qui m'entoure. Je ne vois nulle part la nécessité d'un démiurge. Les religions ne sont plus pour moi que le fruit de nos fantasmes, comme elles le furent dans le



passé pour les hommes primitifs devant des phénomènes inexplicables. Mais l'irrationnel doit s'effacer devant le progrès des connaissances.

Après une telle entrée en matière, compte tenu de ce qu'il savait de mes propres convictions, j'osais l'interroger plus avant et nous échangeâmes quelques réflexions.

Ton expérience, lui dis-je, t'a éprouvé dans ce que tu as de plus personnel, de plus authentique. Il m'est difficile d'en parler sans craindre l'indiscrétion. Cependant, permets-moi de m'étonner quelque peu de ton détachement. Je constate que tu ne renonces pas à penser, à raisonner et à porter un jugement sur tout ce qui t'entoure. Tu aimes ta femme et tes enfants, tu apprécies tes amis, ta maison, tes anciens élèves, le métier qui fut le tien et toutes choses qui constituent ton univers... Tout cela, dans l'hypothèse qui est la tienne, serait purement conjoncturel, sans raison d'être ?

Oui, me dis-tu, rien n'a de valeur en soi que celle que nous lui donnons car nous ne sommes que le produit d'une succession de hasards...

Tu penses donc être moins qu'un vase que l'on brise ?

Pourquoi cette image ?

Mais c'est que le vase est le fruit du labeur et de l'art de celui qui l'a fait, ce que tu ne reconnais pas à ta propre personne dont la présence au monde est seulement contingente à tes yeux...

Je te vois venir avec tes gros sabots, me dit-il : derrière la montre, cherchez l'horloger. Mais il n'y a pas d'horloger, l'évolution qui m'a créé n'est que le produit des lois de la nature parmi lesquelles celles qui ont été bien décrites par Darwin et bien d'autres après lui. Quant à l'esprit et à l'affectivité, ils résultent d'un assemblage de neurones et d'hormones associées.

C'est en effet l'avis d'éminents auteurs, mais cet assemblage, comment et pourquoi se fait-il ?

Comment ? par sélection naturelle, selon les règles que je n'ai pas à te redire... Pourquoi ? parce que c'est ainsi. Il n'y a pas de raison, seulement une nécessité d'obéir aux lois. Mais il n'y a aucun dessein dans la nature.

Sauf celui des lois ? lui répondis-je en ébauchant un sourire. Mais, ajoutai-je aussitôt, ces lois proposent, pour une situation donnée, un très grand nombre de développements possibles. Pourquoi certains d'entre eux sont-ils privilégiés ? La sélection peut départager, j'en conviens, deux occurrences simples, mais

lorsqu'il s'agit de phénomènes complexes, cela apparaît moins bien. Ainsi, le cerveau de l'homme, celui-la même qui nous permet d'échanger aujourd'hui est la structure la plus complexe qui soit dans l'univers. Si l'un des éléments qui le compose a pu être sélectionné par un hasard favorable, on voit mal comment un tel appareil dont chaque élément ne trouve sa justification que dans l'existence de l'ensemble achevé peut être le produit heureux d'une sélection aléatoire. Il faudrait imaginer que chacune des combinaisons qui se comptent par milliards de milliards ait été passée au crible pour que finalement l'une d'elles soit retenue. Et encore ce chef d'œuvre qu'est le cerveau ne trouve-t-il sa justification que dans son intégration à l'ensemble de l'organisme pour diriger des fonctions qui n'existeraient pas sans lui. Très simplement, comment un muscle pourrait-il être reconnu par « l'évolution » comme étant utile si les neurones qui commandent sa contraction n'étaient pas déjà là ? Et à l'inverse, le neurone sans sa cible n'a aucun sens. En fait, tout doit évoluer en même temps sous l'égide vraisemblable d'une autorégulation mais la probabilité que le hasard suffise à coordonner l'ensemble du processus me paraît être une vue bien audacieuse. Le temps nécessaire pour son accomplissement ne serait-il pas infini ?

En effet , me répondis-tu, mais n'oublie pas que tout cela est programmé dans les gènes. C'est là l'immense avancée des temps modernes, la découverte que tout ce qui fait l'être vivant est dirigé par un programme inscrit dans les minuscules composants de la molécule d'ADN. Celui-ci évolue dans le temps en fonction de mutations génétiques purement aléatoires, d'où la différenciation des espèces à partir d'un tronc commun.

Mais ne trouve-tu pas étonnant, lui objectai-je, qu'il existe un programme initial dont on retrouve des traces dans toutes les espèces, sous les différenciations successives propres à chacune d'elles ? Tu dois me concéder qu'il y a là une énigme ou un mystère...Tu refusais l'hypothèse d'un dessein dans la nature mais notre propos nous conduit à accepter l'existence de diverses programmations. Et l'évolution de la matière elle-même, dans l'abstraction que la science moderne lui découvre, ne te paraît-elle pas surprenante ? Depuis l'origine, car il y eut un début, elle monte dans tout l'univers vers la complexité sous l'influence des lois omniprésentes,. Il y aurait là aussi beaucoup à méditer.

Tu haussas les épaules en me disant : Je crois que tout cela se déroule selon des lois physiques où toute intention est évidemment exclue.

C'est un point de vue, j'allais dire pour suivre ta propre expression, c'est un credo... Tu es paisible dans ton athéisme, mais sauf à cesser de penser, tu ne peux être, tout comme moi, que questionné par les mystérieuses et rigoureuses splendeurs de l'univers. En fin de compte, ne sommes-nous pas tous deux en recherche de vérité ? Et devant la rationalité du processus cosmique évolutif, il me paraît raisonnable de choisir, plutôt que l'absence de sens, plutôt que le non-sens c'est à dire plutôt que l'absurdité, l'espérance d'une destinée. C'est en tous cas une liberté qui est mon apanage comme elle l'est pour tout homme et je peux l'exercer sans faire violence à ma raison. Quant à la Foi, pour moi, c'est finalement et essentiellement une confiance en une parole reçue. J'y suis fidèle. Elle m'apporte son éclairage, son ouverture au monde et je m'abandonne en paix à son Esprit.

L'arrivée de nos amis interrompt notre entretien. Puis, un peu plus tard, je repris mon voyage, et ma quête...

